

À Paris, les Nuits du Piano perpétuent l'art du récital

Par Benjamin Puech | Mis à jour le 22/10/2018 à 14:36 / Publié le 21/10/2018 à 14:27



Parallèlement à ces concerts parisiens, Patrice Moracchini organise en Corse les Nuits du Piano d'Erbalunga, faisant venir les plus grands noms du piano, d'Andrei Korobeinikov à Adam Laloum *Patrice Moracchini*

NOUS Y ÉTIIONS - Sur la scène mythique de la salle Cortot, deux jeunes pianistes ont donné un concert d'exception vendredi 19 octobre. Devant un public de mélomanes et de parfaits néophytes. Une plongée dans la vie musicale parisienne.

À 18h30, les portes à double-battant de la salle Cortot, dans le XVII^e arrondissement de Paris, ne sont pas encore ouvertes. Il faut passer à travers les dédales de la prestigieuse École normale de Musique pour rejoindre les coulisses. Plus qu'une dernière porte avant la scène: les pianistes Célia Oneto-Bensaïd et Béatrice Stelzmüller répètent. Elles se succéderont tout à l'heure sur scène. Deux heures plus tard, le récital organisé par les Nuits du Piano, un des plus attendus de la saison, est prêt de débiter. Elsa, 5 ans, s'extasie devant l'immense Steinway de concert en longeant la scène. Les lumières s'éteignent. Le programme est vertigineux.

Après la magistrale Partita en mi majeur de Jean-Sébastien Bach (<http://plus.lefigaro.fr/tag/jean-sebastien-bach>), transcrite par Rachmaninov, Célia Oneto-Bensaïd interprète d'électrisantes pièces de West Side Story (<http://plus.lefigaro.fr/tag/west-side-story>), transcrites par ses soins. Et nous convainc qu'il y a bien quelque chose de sacré qui se transmet dans la musique classique. Le public se laisse emporté par les airs du Manhattan voyou des années 1960 composés par Leonard Bernstein. Une mère étouffe le cri de son fils, bien décidé à témoigner, lui aussi, de son enthousiasme. Qu'importe, la soirée est chaleureuse.

Chapeau melon et bottes de cuir

«Il faut avoir goûté aux fauteuils de Cortot», raconte avant le concert un vieux mélomane, un chapeau à la main. Les plus grands musiciens s'y sont produits, de Samson François à Mstislav Rostropovitch. Construit dans les années 1930, ce chef d'oeuvre de l'Art déco est tout habillé de bois. «C'est un lieu propice», confirme Patrice Moracchini, le fondateur des Nuits du Piano. «En Corse nous organisons un festival dans un théâtre de plein air de 1500 places. Ici, à Paris, nous voulions des Nuits du Piano plus intimes», continue-t-il. Une intimité bien partagée puisque la salle est comble.

Les élégants spectateurs sont pour la plupart des habitués. Mais pas que. Deux jeunes filles aux bottes de cuir et cheveux tirés, assises au deuxième rang, se rendent pour la première fois à un récital. Elles ne sont pas les seules. «Entendre deux pianistes dans un même concert», c'est ce qui a convaincu Robin, lycéen, d'y assister. Pari réussi pour Patrice Moracchini, qui veut rendre une musique classique d'excellence accessible aux plus jeunes.

Sous les doigts de Béatrice Stelzmüller, la tendresse si particulière de Schumann (<http://plus.lefigaro.fr/tag/schumann>) vient bouleverser l'atmosphère. *La Fantaisie* en do majeur fait l'unanimité. Et s'il y a des doigts qui marquent la cadence sur les accouvoirs, c'est que plusieurs pianistes connus sont dans la salle. «C'est très instructif de s'écouter les uns les autres», précise l'un d'entre eux. Suite et fin: l'inclassable *Fantaisie* impromptue de Chopin (<http://plus.lefigaro.fr/tag/chopin>). «On le surnommait l'ange polonais n'est ce pas?», nous souffle un spectateur, les yeux rêveurs.

Sur la grande scène illuminée, les deux jeunes artistes saluent. Après nous avoir rappelé que la vie musicale parisienne brille de mille feux.

» **Suivez toutes les infos du Figaro culture sur Facebook** (<https://www.facebook.com/figaro.culture>) **et Twitter** (https://twitter.com/figaro_culture).

Benjamin Puech



Béatrice Stelzmüller a proposé, en deuxième partie de concert, la Fantaisie en do majeur de Schumann et la Fantaisie impromptue de Chopin.
Patrice Moracchini